

**Gabrielle Althen** est professeur de littérature comparée dans une Université parisienne.

Aux éditions Rougerie, elle a publié *le Coeur solaire* (1976), *Midi tolère l'ovale de la sève* (1978), *Présomption de l'éclat* (1981), *Noria* (1983) et *Hiérarchies* (1988); *La Raison aimante* (Sud, 1985), *Emprise* (Qui vive, 1981), *Le Sourire antérieur*, (Impénitents), *Le Nu vigile* (La Barbacane, 1994) et *Le Pèlerin sentinelle* (Cherche-midi, 1994).



## Sans preuves

(extraits)

La beauté antique prit le néant, le monta sur un chaton de bague, puis le hissa sur le fronton d'un temple et fit de nous ses orphelins.

Ainsi depuis, la rose et le temple conjuguent-ils leur maintien et leurs manques. Mais la très proche citadelle, où je trouvai tout d'abord un berceau creusa dans les montagnes environnantes un cirque où la moisson du monde accepta de tenir. Le ciel vint y boire et j'y demeurai pris, portant au front enfin la marque d'une étoile aggravée d'émotion.



## Destination

L'entraide du coeur fuyant de la lumière et d'une force d'homme acheminait l'espace. Je me disais aussi qu'une vie qu'approuve une caresse est plus grande que la montagne. La main céleste versait du moins son vide bleu avec la profusion de sa douceur. Je crois que je perdis alors l'une ou l'autre de mes petites, cependant que des oiseaux, qui ne remarquaient rien, attisaient sans histoire le feu menu de leur véracité.

A moins que déjà nous ne soyons à destination, pensai-je, en rejoignant l'homme que j'avais tant de mal à accompagner. A la fin de ce jour, la main bleue se prit à s'embeur. La montagne rosit un peu comme un front de jeune fille. Dès ce moment, les chaînes furent d'air tendre et nous avons marché longtemps parmi les oiseaux calmes.



## Art poétique

Mozart sans poids entre deux pleurs a tant aimé le monde qu'il y laissa frémir la place de Dieu parmi les rires. A peigner si amoureuxment la plate-bande terrestre et nos passions, il écrivit entre nos ruses et le plaisir le nom imprononçable. La cruauté continuait d'aller auprès de masques et d'amandes.

Divin Mozart: d'inexplicable perles volaient sous le nuage, une fontaine heureuse nous comblait. A être si bien lavés, nous nous sentions bénis au centre du sarcasme, ce qui n'empêchait pas la morsure sans rouerie de la mort de nous accompagner de son imperceptible méthode.

Quand nous reviendrions plus tard de ces voyages de brumes de vivants, il nous faudrait encore subir l'ordre et le droit de la jubilation et ce serait aidés de guirlandes de roseaux mortels rajeunis par le vent.

Je les reçus noués à un sanglot qui reprenait l'heure et le tact de notre premier baiser.